
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61214

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des textes qui montreraient si Sigismond avait un dessein global, réfléchi pour la politique qu'il suivait sur des théâtres si différents et éloignés, ou s'il suivait des opportunités qui se présentaient à lui de façon fortuite. Quoi qu'il en soit, les ressources dont disposa Sigismond n'étaient pas à la hauteur de ses ambitions – il lui manquait un territoire dynastique capable de financer sa politique impériale, comme en disposaient jadis son père et son grand-père – et malgré sa banqueroute virtuelle permanente il était trop dissipateur pour que ses projets de réforme fiscale visant à instituer un impôt général sur le revenu aient une chance d'être acceptés par les princes d'Empire. Pourtant c'était un des rares projets, me semble-t-il, à justifier le sous-titre du livre qui insiste sur la modernité de Sigismond. On lui appliquerait facilement le dicton: Qui trop embrasse, mal étreint, car plus d'un projet restait en friche parce que le prochain retenait déjà son attention. Mais d'une part Hoensch fait ressortir que ce n'était pas toujours sa faute s'il devait courir au prochain avant d'avoir pu terminer le premier, et d'autre part on voit mal qui d'autre en Europe se serait senti responsable de prendre en mains la lutte contre les Turcs, la réforme de l'Église et de l'Empire etc.

La biographie de Hoensch contient une foule de renseignements parfois difficiles à dénicher parce que le titre du chapitre ne laisse pas deviner telle digression sur l'administration ou les finances de l'Empire ou de la Hongrie, sur les revendications des hussites, sur son entourage et ses conseillers et représentants, ... Vu la complexité de la matière et parce que le récit des événements ne peut pas suivre un ordre strictement chronologique, on aurait aimé avoir un index thématique à côté de l'index des personnes (pour retrouver p. ex. tous les passages consacrés à la politique conflictuelle de Sigismond vis-à-vis de Venise, une des raisons essentielles de l'échec de la formation d'une coalition anti-turque d'envergure). Si son époque n'est pas absente du livre, Sigismond est bien au centre du récit. Les trois chapitres finaux ne concluent pas sur sa politique, mais reprennent fort adroitement les traits essentiels de Sigismond-homme, Sigismond-souverain, Sigismond entouré de conseillers. Et Hoensch excelle dans les touches psychologiques pour décrire au fur et à mesure la formation de la personnalité. On s'étonne alors que l'auteur n'en dise pas plus sur l'absence d'un héritier mâle et les effets que cela a dû avoir sur Sigismond.

La biographie est accompagnée de 33 illustrations en noir et blanc, de tableaux généalogiques (qui permettent d'ailleurs de redresser une erreur de la page 236: Jean IV n'était pas le fils d'Antoine de Bourgogne et d'Élisabeth de Goerlitz, mais de sa première femme Jeanne de Saint-Pol), de cinq cartes de l'itinéraire de Sigismond (déjà publiées avec toutes les références nécessaires ainsi que la bibliographie raisonnée dans le petit livre: *Itinerar König und Kaiser Sigismunds von Luxemburg 1368–1437*, éd. par Jörg K. Hoensch, Warendorf 1995, 171 p., = *Studien zu den Luxemburgern und ihrer Zeit*, 6), d'une concordance allemande/hongroise des noms de lieux, mais on regrette l'absence d'une carte politique montrant les frontières de certains territoires, notamment en Europe de l'est moins connue des lecteurs occidentaux, et d'un glossaire expliquant certains termes techniques de ces mêmes régions. N'empêche: la biographie de Sigismond que nous livre Hoensch servira encore longtemps.

Michel PAULY, Luxembourg

Alain ROQUELET, François DE BEAUREPAIRE, *La vie de la forêt normande à la fin du Moyen Âge. Le coutumier d'Hector de Chartres. Tome II: La Basse-Normandie*, Rouen (Société de l'Histoire de la Normandie) 1995, 191 p.

Dix années après la publication de la première partie du «Coutumier d'Hector de Chartres» portant sur la haute Normandie, la Société de l'Histoire de Normandie offre enfin aux chercheurs la deuxième et dernière partie de ce document d'importance. Le lecteur y trouvera la visite, par Hector de Chartres, des forêts de basse Normandie, faite en 1402. Comme le soulignait A. Roquelet dans son introduction au premier volume, le document présente

des lacunes importantes, seule la moitié des feuillets d'origine étant parvenus jusqu'à nous. Ces vides affectent évidemment aussi la partie du document qui touche la basse Normandie, où une cinquantaine de folios sont en effet manquants. Les lacunes les plus sérieuses sont situées entre la forêt d'Orbec et celle de La Ferté-Macé (12 folios), ainsi qu'entre la forêt de Bur et celle de St-Sever (14 folios). Cinq folios sont également absents au début de la forêt de Gavray, les autres lacunes se situant entre la mention des francs usagers et celle des coutumiers de chacune des forêts visitées. Ces feuillets aujourd'hui manquants étaient-ils constitués de ces feuillets blancs dont a parlé Léopold Delisle¹, destinés peut-être, à l'origine, à recevoir la transcription des visites des forêts absentes du document? Les folios manquants ont-ils été soustraits du manuscrit au fil des siècles? Une analyse codicologique plus fouillée aurait peut-être permis d'apporter une réponse à ces questions.

Comme le souligne très justement François de Beaurepaire dans l'introduction, cette publication répond à l'attente des spécialistes de l'histoire de la forêt française. Dans cette optique cependant, on regrettera que les éditeurs aient choisi, non pas de publier le document dans son entier, mais d'en exclure les forêts qui ne font pas, dans nos catégories spatiales, partie de la Normandie. Hector de Chartres avait visité les forêts de Bréval, d'Anet et de Rozeux. Elles étaient parties intégrantes de son périple. Lui-même avait, par ailleurs, omis des forêts qui nous paraissent «manquantes», comme la forêt de Longboël², celle de la Lande Pourrie ou les forêts du Perche. N'eut-il pas été mieux alors, pour le bénéfice des historiens que l'histoire des forêts intéresse, de le suivre pas à pas et de livrer intégralement le résultat de son enquête? Quoi qu'il en soit des raisons qui ont motivé ce choix, ne boudons pas trop notre plaisir de disposer, pour cette deuxième partie, d'un texte fiable, enrichi d'une excellente introduction de François de Beaurepaire, amplement pourvue d'informations sur Hector de Chartres, sur l'origine du document et sur les circonstances de sa rédaction. Comme cela avait été le cas dans le premier volume, les éditeurs ont eu la bonne idée, pour chacune des huit forêts visitées en basse Normandie, de joindre des essais cartographiques ainsi que des reproductions des plans dressés par N. Lallement en 1683, assortis de commentaires critiques. De plus, le texte est heureusement enrichi de copieuses notes critiques. Un glossaire, beaucoup plus substantiel que celui qui avait été publié dans le premier volume puisqu'il comporte une centaine d'entrées supplémentaires, et un index complètent le volume. De nombreuses illustrations agrémentent la présentation du texte. La présentation matérielle, presque impeccable, a évité les erreurs commises dans le premier volume. Tout au plus notera-t-on quelques coquilles informatiques dans la mention des folios de la Ferté-Macé (p. 49), et de façon assez constante dans la forêt de Bur (p. 63 et suivantes).

Les coutumes des huit forêts qui ont reçu la visite d'Hector de Chartres en 1402 sont divisées, comme cela était également le cas en haute Normandie entre les droits des «francs usagers» et ceux des «coutumiers». La division y est cependant moins nette entre les nobles d'une part et les communautés d'habitants de l'autre. On trouvera des communautés d'habitants parmi les usagers et des nobles ou des officiers, tant seigneuriaux que royaux, parmi les coutumiers. Mis à part cette distinction, les visites de basse Normandie présentent les mêmes caractéristiques que celles de haute Normandie. Le chercheur dispose donc maintenant d'un ensemble précieux pour l'étude des forêts normandes. Il faut en savoir gré à la Société de l'Histoire de la Normandie.

Denise ANGERS, Montréal

1 L. DELISLE, *Études sur la condition de la classe agricole et l'état de l'agriculture en Normandie au Moyen-Age*, Évreux 1851, p. 343, n. 1.

2 Visitée peut-être en 1402 par Jean de Garancières, également maître des eaux et forêts en Normandie et Picardie (p. 12 et 18). Pour cette forêt, on pourra voir le Livre des Jurés de St-Ouen, Archives départementales de la Seine-Maritime, 14H17, fol. 84^v.